

# "Nous devons nous montrer plus sûrs de nous"

Autor(en): **Amrhein, Valentin / Richter, Virginia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **25 (2013)**

Heft 96

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-553896>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# « Nous devons nous montrer plus sûrs de nous »

La marge de manœuvre pour une réflexion qui ne cible pas une solution immédiate se réduit de plus en plus. Or, les sciences humaines en ont besoin, affirme Virginia Richter.

Valérie Chételet



**Virginia Richter, vous avez contribué à la prise de position « Pour un renouvellement des sciences humaines ». Pourquoi doivent-elles se renouveler ?**

Les sciences humaines ne sont pas appelées à se réinventer complètement. Elles possèdent une belle tradition. Mais elles ont deux problèmes. Apparemment, beaucoup de gens ignorent ce que font les chercheurs en sciences humaines et en quoi ils contribuent à résoudre les problèmes de la société. Là, nous devons être plus sûrs de nous et montrer que les modèles que nous offrons vont au-delà de solutions strictement techniques. L'autre difficulté est interne : partout dans le monde, les nouveaux critères d'évaluation de la recherche portent largement la marque des sciences naturelles. Si nous ne voulons pas être pénalisés dans l'attribution de financements tiers, nous avons à réfléchir à la manière de réagir à ces défis.

**En quoi les critères d'évaluation des sciences naturelles diffèrent-ils de ceux des sciences humaines ?**

Dans les sciences naturelles, la taille est souvent un critère de qualité : combien de chercheurs collaborent sur ce projet ? Combien d'articles ont été publiés ? Alors qu'une chercheuse classique en sciences humaines commence par passer des années en bibliothèque, mène sa recherche seule

et finit par écrire un livre. Comment comparer un ouvrage, sur lequel on a travaillé six ou sept ans, avec une série d'articles ? Le processus de révision par les pairs existe aussi chez nous, mais nous n'avons pas de « ranking » officiel des revues spécialisées, ni de système de décompte des citations. Ce qui est central, c'est le caractère convaincant de l'enchaînement argumentatif.

**« Beaucoup de gens ignorent ce que font les chercheurs en sciences humaines et en quoi ils contribuent à résoudre les problèmes de la société. »**

**Et c'est cela que vous voulez changer ?**

Nous ne pouvons pas juste nous adapter aux sciences naturelles. Il ne faudrait pas abandonner la recherche dite en solitaire, et il est indispensable que nous continuions à écrire des monographies. Les universités britanniques montrent où peut conduire la concentration permanente sur l'évaluation : on y effectue tous les cinq ans une photographie panoramique du paysage de la recherche, où le succès économique et les passages à la télévision sont très prisés. Il en résulte une recherche de plus en plus

spécialisée, qui perd en profondeur, car elle est évaluée aussi en fonction de la façon dont elle est perçue de l'extérieur. Nous voulons garder la possibilité de conduire des analyses amples et complexes.

**Que voulez-vous modifier, alors ?**

Pour nous aussi, les grands projets de recherche peuvent être utiles. Des centres de recherche en sciences humaines, où l'on dépasse les frontières des disciplines, émergent déjà. Nous devons nous demander comment faire pour obtenir des fonds pour de tels projets. Mais il faudrait aussi des formes d'encouragement qui permettent aux professeurs de se consacrer durant un an à l'écriture d'une monographie. Actuellement, la marge de manœuvre pour une réflexion qui ne cible pas une solution immédiate se réduit de plus en plus. Or, les sciences humaines en ont besoin.

*Propos recueillis par Valentin Amrhein*

Virginia Richter est professeure de littérature anglaise moderne à l'Université de Berne. La prise de position de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales « Pour un renouvellement des sciences humaines » est disponible sur [www.sagw.ch/geisteswissenschaften](http://www.sagw.ch/geisteswissenschaften).